

Sand au jardin

« Mes romans sont des pages d'herbier » écrivait joliment Sand à Victor Hugo. Il était tentant de la prendre au mot, et d'aller tourner les pages annotées par cette amoureuse éperdue des jardins et, plus vastement, de la campagne. Car on ne peut borner le domaine de Sand au parc de Nohant. Quand elle ne jardine plus – ce qui lui prend tout de même quatre ou cinq heures par jour – elle court les bois et les champs du Berry où elle aime trouver une nature sauvage, préservée des ravages de la domestication. Ce rêve, tout rousseauiste, d'une nature intacte la conduit d'ailleurs à héberger les mauvaises herbes dans son jardin parce qu'« elles sont vraies, elles sont des types, des êtres complets ». Une fois rentrée à



la maison, c'est encore la nature qu'elle explore, avec la curiosité insatiable des scientifiques de son temps, qui sont souvent ses correspondants ; elle constitue des herbiers, collectionne des minéraux et des coquilles d'œufs, sur lesquelles elle écrit du bout de sa plume le nom des oiseaux, cherche des espèces végétales rares qu'elle acclimatera bientôt dans son jardin.

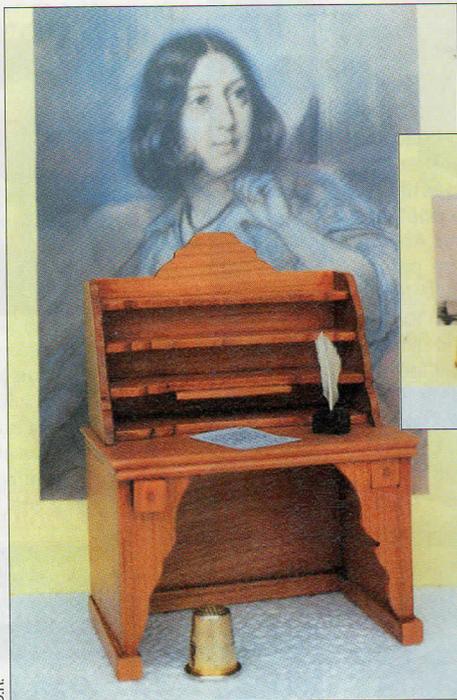
Soigneusement mis en images, illustré d'abondantes citations, inventorié à travers plus de soixante-dix fiches botaniques relatives aux espèces cultivées ou simplement cueillies du côté de Nohant, ce *Jardin romantique de George Sand* est une splendeur.

(*Le jardin romantique de George Sand*, Christiane Sand et Gilles Clément. Ed. Albin Michel, 320 F.)

Emile Gobert

Du côté de Liliput

A l'origine, un rêve d'enfant : créer des jouets en bois. Parti pour le Berri avec sa femme, Philippe Vaillant s'installe dans un petit atelier à 15 km de La Châtre. L'espace exigu lui dicte ses premières réalisations : des miniatures en bois peint et verni, tables, chaises, vaisseliers, pétrins, bureaux d'écoliers réalisés au 1/12^e avec soin. Chaque meuble est accompagné d'un accessoire, coussin, cahier, ou porcelaine peinte à la main, qui lui donne vie et permet de le replacer dans son cadre habituel. Mais La Châtre, c'est avant tout George Sand. En visitant Nohant, Agnès et Philippe Vaillant ont l'idée de reproduire le secrétaire de travail de l'écrivain. Le merisier ciré remplacera la loupe d'orme, mais pour le reste, la miniature reproduira avec la plus grande exactitude le bureau, avec ses trois étagères et ses étroits tiroirs coulissants. Le conservateur de Nohant est intéressé, et le secrétaire est placé en dépôt-vente au musée. C'est un succès. Une passion est née : Philippe Vaillant se consacre désormais aux bureaux d'écrivains. Sa démarche est celle d'un artisan rigoureux. La première approche passe par l'écrivain. Souvent, c'est moins l'objet lui-même qui attire Vaillant que l'homme ou l'œuvre. Le bureau de Balzac à Saché, ou la table de Zola à Médan qu'il rêve de reproduire ne sont pas en soi



D.R.

des objets d'art, mais ils sont porteurs d'une histoire, et devenus des meubles-fétiches. Avant de commencer leur travail, les Vaillant se plongent dans la lecture de la vie et des œuvres de l'écrivain : la miniature ne sera pas une reproduction mécanique, mais un vrai travail d'amour et de création. Puis vient le contact avec les conservateurs. Avec leur autorisation, ils prennent des photos de la maison et de l'objet lui-même, ainsi que ses mesures. Des séries de croquis



Le secrétaire de travail de George Sand, haut comme trois dés à coudre. En médaillon, le fauteuil de Mallarmé.

permettront la mise au point de l'objet dont les proportions doivent être respectées, parfois au détriment du simple calcul mathématique. Enfin, vient la réalisation. Dans la mesure du possible, on emploie le même bois que l'original : chêne pour la table de Rousseau à Montmorency, châtaigner et merisier pour celle de Balzac à Saché. Mais comment reproduire le marbre du bureau de Voltaire au Procope, trop mince, et cassé, dit-on, par Hébert ? Quant au cannage très

fin du fauteuil à bascule de Mallarmé – une exception à la règle des bureaux, mais le poète y conçut son œuvre autant qu'il y rêva –, il fallut plus de six mois pour le réaliser. Autre exception : un pupitre Delagrave à deux places de 1900, réalisé d'après un original exposé au Musée de l'Éducation de Saint-Ouen-l'Aumône. Chaque pièce est enrichie d'accessoires réalisés à la main : plume d'oie, reproduction de manuscrits (une lettre à Madame Dupin pour Rousseau), chaise à petits carreaux de Mallarmé etc... Elle est aussi signée et numérotée, et accompagnée d'un certificat d'authenticité ainsi que d'une photographie de l'original. Après Sand, Balzac, Rousseau et Mallarmé, Philippe Vaillant prépare la réalisation des bureaux de Voltaire, et ceux d'Alexandre Dumas père et fils.

Pour les collectionneurs, mais aussi pour tous les admirateurs de ces écrivains, il y a là matière à rêverie et à plaisir : avoir sur son propre bureau, celui de Balzac ou de Sand, sait-on jamais ? cela stimule peut-être l'inspiration. Quant à donner du génie...

Evelyne Bloch-Dano

Tous ces meubles sont en vente (environ 200 F) dans les musées d'écrivains concernés, ou directement chez : Philippe Vaillant, 16 rue George Sand, 36230 Mers-sur-Indre. Tél. 54 31 12 19.